

## Chapter 12.

# Stephan Balleux

## Sui Generis



Exhibition 19.03 > 08.05.2010  
tu > sat – 12pm > 6:30pm  
Opening 18.03.2010 –6pm > 9pm

RUE DU MAIL, 21  
BRUSSELS, 1050  
BELGIUM  
T. +32 2 537 81 03 F. +32 2 537 87 03  
info@think21gallery.com  
www.think21gallery.com

Pour sa nouvelle exposition solo à la galerie Think. 21, Stephan Balleux présentera exclusivement une série de travaux sur papier, série regroupée pour l'occasion sous le titre de SUI GENERIS.

Issu du droit romain, *Sui generis* est un terme qui signifie « de son propre genre ». Il se rapporte ainsi à l'origine à un problème de taxinomie juridique et sert à désigner un cas dont la singularité est telle qu'elle ne permet de le classer dans aucunes des catégories déjà répertoriées, ce qui nécessite de ce fait de créer des textes spécifiques.

En sociologie, le terme *Sui generis* fut fréquemment utilisé par Émile Durkheim dans le but de caractériser la nature des faits sociaux. Dans ce domaine, *Sui generis* désigne le fait qu'un ensemble (de faits sociaux) n'est pas réductible à la somme de ses parties, mais présente au contraire des traits d'un genre qui lui est propre. Plus encore, la notion de *Sui generis* permet à Durkheim de marquer une distinction analytique fondamentale entre l'individuel et le collectif.

La scénographie de l'exposition *Sui generis* emprunte pour sa part certaines spécificités visuelles propres aux techniques d'impressions de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et fait s'ouvrir l'exposition sur un mur factice blanc recouvert d'image en noir et blanc : des aquarelles encadrées sous-verre avec passe partout.

S'inspirant d'images collectées tant dans les encyclopédies du début du siècle, dans des livres d'exploration coloniale, dans des livres d'histoire ou de zoologie, qu'au sein d'Internet, ces aquarelles ainsi déployées font référence à une collection d'images appartenant à l'histoire collective. Par sa vocation encyclopédique, ce „musée imaginaire“ positionne d'emblée l'artiste comme un collectionneur curieux et féru d'images. Passistes, pour ne pas dire démodées, ces images transportent cependant en elles l'utopie d'une représentation objective du monde, utopie que l'Histoire a depuis lors démontrée comme fautive et toujours limitée dans le temps.

Si Stephan Balleux se joue de cette utopie de l'objectivité de la représentation en optant pour la mise en scène d'images anachroniques se situant à la croisée des chemins entre l'impression photographique, le dessin et la peinture, c'est surtout par le recours à la peinture que l'artiste nous confronte à l'ambiguïté même de ces images. Poussant plus loin encore la distorsion, le peintre altère ces images en les combinant, en les complétant ou en les superposant afin d'en détourner le sens premier et de libérer une dimension métaphorique et narrative nouvelle. Poursuivant son travail sur la peinture comme sujet en soi, Stephan Balleux développe par ce biais une allégorie du médium pictural comme moyen de préhension du monde. En permettant d'accéder à une sorte de beauté monstrueuse, la peinture devient surtout un moyen nous rendre étranger à notre existence propre, à notre condition humaine, et contribue ainsi à brouiller le clivage entre les domaines de l'individuel et du collectif.

L'exposition *Sui generis* marque avant tout le retour dans le travail de Stephan Balleux de la question de l'image et des possibilités contemporaines de la représentation. Si par le passé, l'artiste s'était attaché à refléter le monde qui s'offrait à sa vue par l'utilisation d'images trouvées et par leur restitution picturale, *Sui generis* adopte le point de vue inverse. En jouant sur une certaine facture réaliste et symboliste évoquant l'imagerie du début du siècle dernier, *Sui generis* révèle l'anachronisme de toute représentation, tandis que l'utilisation récurrente du noir et blanc renvoie l'image à une temporalité passée pour mieux l'ouvrir à une interprétation personnelle, métaphorique et onirique.

Bien que Stephan Balleux ne se reconnaisse pas comme directement influencé par le Surréalisme, on retrouve cependant dans son travail les principes fondamentaux sur l'image dévoilés par Magritte: isolation, hybridation, modification, changement de proportions, rencontres fortuites, paradoxe, double images, le couple image et texte, etc. Son attitude face à l'image et son désir de l'utiliser en tant que vecteur de sens ou de destruction du sens, couplé par ses expériences glanées dans les domaines des arts

numériques (où l'image est une pure construction) le met d'une manière certaine en parallèle avec ce mouvement. Il en résulte une série d'oeuvres où histoires collectives, histoires personnelles, poésie, humour, onirisme et regard sur l'art se dévoilent hors du spectaculaire.

La seconde partie de l'exposition qui contraste radicalement avec le dispositif narratif évoqué ci-dessus, est constituée pour sa part de dessins au fusain et de pastels où la peinture se matérialise cette fois dans des formes organiques flottant au sein de divers espaces intérieurs. Ici, le recours à des formats gigantesques permet une immersion du regard dans l'image induisant une relation presque tactile à celle-ci. Par la réactualisation d'un thème classique au XVII<sup>ème</sup> siècle, celui de la scène d'intérieur, Stephan Balleux pousse le genre jusqu'au point où la notion d'intérieur devient à la fois représentation et métaphore, révélant de part ce fait l'aspect psychologique et sensible contenu en chaque lieu.